

GEORGES DUBOURDIEU
(1924–1985)



Georges Dubourdieu est né le 5 Juillet 1924 à Tunis. Très jeune, il voulait préparer l'Ecole Navale, mais dut y renoncer à cause de sa vue. Engagé volontaire en 1943, il a fait la Campagne de France jusqu'à 1945, a été décoré de la Croix de Guerre. Il a épousé Mlle Marie-Françoise Danjoy et a eu cinq enfants. Descendant d'une famille d'administrateurs, de militaires et de médecins, il s'est néanmoins consacré à la science. Ses maîtres furent: Pierre Pruvost, Membre de l'Institut; Georges Betier, Inspecteur Général des Mines; J. Jung; et Paul Fallot, Membre de l'Institut, dont il devint successeur à la direction du Laboratoire de Géologie du Collège de France. Il est mort le 8 Janvier 1985 à Paris.

Georges Dubourdieu aimait les raisonnements simples et directs et était enclin à les considérer comme seuls valables. Pour lui, le compliqué était superflu. Il s'en méfiait. Ainsi, il a préféré de consacrer une dotation, non pas à l'équipement complexe de son Laboratoire à Meudon, mais à la réparation d'un mur du parc qui entourait les bâtiments, pour que rien n'y distraie la pensée.

Cet esprit s'est bien révélé dans son oeuvre scientifique. Georges Dubourdiu a travaillé dans le Massif Central pays de sa famille, au Mexique, et, surtout, en Afrique du Nord. Il a publié plusieurs travaux qui concernaient cette région, mais qui visaient, presque toujours, des conséquences suprarégionales. Les plus importants en sont: une étude des Turrilités (1953) qui est restée fondamentale pour ce groupe; une étude géologique de la région de l'Ouenza (1957); et une reconstitution, d'inspiration argandienne et wegenerienne; des mouvements relatifs de l'Afrique et de l'Europe dans le Tertiaire (1962).

Et c'est cette étude de l'histoire de la Méditerranée Occidentale qui achève la première et en même temps ouvre la deuxième phase de la pensée de Georges Dubourdiu. En élargissant toujours son domaine dans une solitude intellectuelle consciemment acceptée, il a visé à faire ressortir une périodicité dans le dégagement de l'énergie interne terrestre (1969–1974), il est arrivé à la conclusion que le noyau de la Terre est de nature stellaire (1975–1978) et se comporte comme une Céphéïde enfermée (1979), enfin qu'il y a une corrélation entre les pulsations de l'énergie interne terrestre et certaines constantes qui caractérisent le système solaire entier (1980–1983). Quelques-unes de ses opinions ne sont pas compatibles avec les théories physiques et cosmologiques actuelles. Georges Dubourdiu n'a pas eu le temps de le dire directement, mais sa conscience d'un choix indispensable et essentiel est clairement implicite dans tous ses travaux publiés.

En abordant des sujets si vastes, Georges Dubourdiu maintenait la tradition établie par ses prédécesseurs les plus illustres à la direction du Laboratoire de Géologie du Collège de France.

Il en maintenait une autre tradition aussi, celle des liens avec la Pologne. Voilà une revue, sûrement incomplète. — Le premier directeur du Laboratoire, dans les années 1800–1832, fut Georges Cuvier. L'abbé Stanisław Staszic, président Societatis Regiae Litterariae Varsoviensis, a visité Paris en 1805 et a parlé de Cuvier dans ses mémoires; il n'en suit pas clairement quels étaient les rapports. Mais c'est surtout à l'Université de Wilno que la pensée de Cuvier, exposée par les professeurs Jędrzej Śniadecki et abbé Stanisław Bonifacy Jundziłł, a eu un grand retentissement. Des lettres devaient être échangées à propos d'une traduction par l'abbé Jundziłł d'une oeuvre de Cuvier, publiée à Wilno en 1822. Et Wilno est resté fidèle à la mémoire de Cuvier. Il y apparurent, en 1851, une traduction (par Gustaw Belke) d'une biographie de Cuvier, et, en 1853, une traduction en cinq volumes (par Gustaw Belke et Aleksander Kramer) de son histoire des sciences. — Le successeur de Georges Cuvier à la direction du Laboratoire, Jean Baptiste Elie de Beaumont, était, depuis 1833, le maître de Ignacy Domeyko (d'ailleurs, originaire de la région de Wilno) qui devint plus tard le créateur et le premier président de l'Académie de Santiago de Chile. Plusieurs lettres, concernant des sujets géologiques et pétrographiques (i.a., les "aérolites"), ainsi que les principes de l'organisation de l'Académie de Santiago, ont été échangées par Domeyko et Elie de Beaumont et ensuite son successeur au Laboratoire, Charles Sainte-Claire Deville.

– Władysław Szajnocha, professeur à l'Université Jagellone, maintenait des relations assez étroites avec Ferdinand Fouqué, successeur immédiat de Sainte-Claire Deville, directeur du Laboratoire en 1875–1904, et avec Auguste Michel-Levy, directeur en 1904–1911. – Puis, le Laboratoire a hébergé: entre les deux Guerres, au temps de la direction de Lucien Cayeux, Franciszek Bieda, professeur à l'Université Jagellone, pour l'étude de la stratigraphie du Tertiaire, et Zbigniew Sujkowski, du Service Géologique de Pologne, pour l'étude des roches siliceuses; dans les années 1950, pendant la direction de Paul Fallot, Stanisław Siedlecki, professeur à l'Académie Polonaise des Sciences, pour l'étude du Précambrien; dans les années 1960 et 1970, au temps de la direction de Georges Dubourdiu, Marian Książkiewicz, professeur à l'Université Jagellone, pour ses recherches sur les chaînes alpines, et enfin, pour l'étude des aptychus et des rhyncholites, l'auteur de ces lignes.

Qu'il lui soit permis d'achever cette notice biographique en disant que Georges Dubourdiu était un savant profond et original, d'un grand courage intellectuel: un homme parfaitement honorable; un hôte dont l'hospitalité était absolue.

Je dois les données biographiques à Mlle Marie-Ange Genévrier, du Laboratoire de Géologie du Collège de France; des informations bibliographiques, à Mme Le Bourhis, du même Laboratoire: les données historiques, à Mlle Marie-Ange Genévrier et à mon collègue, M.le docteur Stanisław Czarniecki. Je les prie de bien vouloir accepter mes remerciements.

Georges Dubourdiu urodził się w 1924 roku w Tunisie, zmarł w 1985 roku w Paryżu. Pochodził z rodziny żołnierzy, administratorów i lekarzy, jednak, odbywszy kampanię francuską w latach 1943–1945, poświęcił się nauce. Pracował w różnych krajach, najwięcej w Afryce Północnej. Potem zajął się zmianami położenia Afryki względem Europy i historią zachodniej części Morza Śródziemnego. Na koniec rozszerzył swoje badania na sprawy globalne: wydzielanie energii przez Ziemię i naturę jej jądra. Od 1961 roku Georges Dubourdiu kierował Zakładem Geologii Collège de France. Na tym stanowisku kontynuował tradycję związków z Polską, sięgającą samych początków Zakładu. Oto lista (na pewno niekompletna), ułożona w porządku chronologicznym, Polaków, którzy gościli w Zakładzie lub byli z nim w inny sposób związani: ks. Stanisław Staszic, Jędrzej Śniadecki, ks. Stanisław Bonifacy Jundziłł, Ignacy Domeyko, Władysław Szajnocha, Franciszek Bieda, Zbigniew Sujkowski, Stanisław Siedlecki, Marian Książkiewicz, na końcu autor tych słów. Prawdopodobnie nie ma drugiej instytucji geologicznej, której związki z Polską trwałyby nieprzerwanie od 180 lat.

Stanisław Mateusz Gąsiorowski